L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 12 SEPTEMBRE 1886. 60ème Année

Variété.

EN PARTIE DOUBLE.

—Suite et fin.—

Je crus devenir sourde. Je perdis un peu la tête. Je laissai partir les voitures; et j'eus beau chercher ensuite: aucune place, pas un coin, pas un angle. Tout était pris. Et le jour baissait. L'idée de passer la nuit dans cette petite ville pleine de brouhaha me rendit maus sade. Mais que faire? Rester. Sûrement les hôtels étaient pleins, regorgeaient d'étrangers. Encore ne pouvait-on laisser, par ordre de l'autorité prussienne, séjourner ces malheureux à Saint-Denis que quarante-huit heures au plus. Et d'ailleurs, une femme seule trouverait-elle à se loger? Une fillette vit mon embarras et m'offrit chez sa mère une chambre pour y dormir. Combien? Dix francs. Un simple matelas, dans les gares, se louait deux francs. Une chambre, dix francs; c'était pour rien. Je pris la chambre située au deuxième; elle donnait sur la rue Compoise. Une chambre d'ouvrier avec des images encadrées, et sur la cheminée le bonquet de mariage sous un globe. Parfait. Mais il fallait dîner.

—Vous dînerez excellemment dans l'île, me dit la fillette en me remettant ce qu'elle appelait déjà *ma clé*.

Aller dans l'île, seule, un peu loin.... Bah! à la guerre comme à la guerre! Ce qu'il y a de plus curieux, mon cher Paul, c'est que nous y avons dîné ensemble, dans le restaurant où j'allais: vous savez, ce petit coin discret, une terrasse, de l'eau au bas, des saules penchés, deux ou trois bateaux accrochés dans les joncs; à droite, un pont pont; au loin, la rivière. Ah! que ce coin paisible était devenu bruyant! Sur la route et sur le pont, un flot d'émigrants, des Parisiens devenus *Versaillais*, et couverts de sacs de nuit, de manteaux, de paquets. J'en ai vu qui emportaient leurs traversins.

Sur la terrasse du restaurant, des officiers allemands et des filles, riant, dînant et plaisantant. Eux, raides, corrects, mécaniques; elles, pâles, maquillées, débauchées. Je m'étais fait servir mon repas dans une petite salle, au premier étage, et j'étais seule.

De temps à autre, furtivement je regardais ces officiers, serrés et corsetés, pantalons collants, favoris peignés comme les poils du chien préféré, lorgnon à l'œil, gants blancs aux mains, parlant à ces boulavardières comme ils eussent discouru avec madame Swetchine. Une affectation de politesse, des cir. conlocutions d'une civilité puérile et exagérée. Des: *Madame, comment donc; pardon, excusez, madame*, sortant énormes et gutturaux de leurs lèvres germaniques, tandis que les donzelles, avec leurs voix rauques et agitant leurs bras par dessus leurs têtes, répondaient: *Ja-tu fini de faire ton Bismark!* ou: *Passe-moi les asperges, espèce d'assureur de la Lorraine!* — Eux, alors, riaient, non à se tordre, ils demeuraient raides comme des piquets, mais ils riaient à faire trembler les vitres. Moi, j'étais navrée.

—Est-ce que c'est toujours ainsi? demandai-je au garçon.

—C'est bien rien, répondit-il. Tout à l'heurp ils vont se mettre à jouer du cornet à piston et à danser. Ah! c'est du propre! Madame n'est pas Parisienne, je vois? Madame va à Versailles? Madame ferait bien de ne pas se montrer à la fenêtre. Hier, j'en ai entendu une qui a dit qu'on ces cailets là.... *"Ce n'est de même Brûle, ta suis, mon petit Max, j'ai es mon grand frère tué à Gravelotte, moi!"* Cauaille! — Voilà, voilà! acheva-t-il en emportant une pile d'assiettes, car on l'appelait d'en bas.

En bas, le bruit s'accentuait. J'entendais partir et sauter les bouchons de Champagne. De temps à autre, au milieu des cris et des conversations bruyantes, un lambeau de chanson montait. *Waterland! Waterland!* ou *A deux sous tout le paquet*.... Je ne sentais prise, moi aussi, d'une frénétique envie de voir. Je n'ai jamais joué les *Curieuses*, mais je les jouerais bien, j'en suis persuadée. La nuit était venue; tout à l'heure, le soleil couchant jetait sur l'eau, sur le pont, sur les arbres, des taches rouges. Maintenant, tout était fondu, gris, bleu, sans couleur et au fond de tout cela, on apercevait des espèces d'éclairs, on entendait des grognements. C'était le canon. Les batteries de Genneviliers ou de Bécon tiraient, en répondait de Montmartre. En bas, pour rire, les filles s'écriaient: Boum! boum! et les Allemands répondaient: *Opous! Opous!*

On leur avait apporté des lumières. Les bougies sur les montraient le teint allumé, fumant, riant, les jambes croisées; quelques-uns, sangles dans leurs uniformes, frisaient déjà les coups de sang. Un d'entre eux, un grand blond, costume d'officier bavarois, le teint rouge connue une braise, se renversait sur sa chaise, au risque de se fendre le crâne en tombant. Il riait de tout; il riait sans grève. Il avait l'air d'une tirelire à la bouche fendue, l'air stupide. Comment m'aperçut-il à ma fenêtre, celui là? Je n'en sais rien. Je me croyais invisible, dans l'ombre, et malgré moi je me donnais ce spectacle. Tout à coup, ce grand gaillard s'arrête, coupe son rire en deux et, ouvrant encore davantage sa bouche, il se met à crier avec une affreuse abrutie:

—Là-haut! madame! Ah! madame!

Et, subitement, il bouscule son centurion, prend sa casquette et se précipite dans l'escalier qui mène à la salle d'en haut. Je l'entends qui se heurte contre les marches, qui sa cogne et se relève. Son sabre battait la rampe et la muraille. *Badadrun? badadrun!* Sa silhouette se dessine sur le pas de la porte. Le cœur me sautait. Je me disais: "Il va me dévorer!" Pas du tout. En un instant le Bavarois était devenu sensible. Au lieu de rire, il larmoyait. Il fit vers moi un zigzag conciliant, ôta sa casquette à la main:

—Madame, dit-il, moi.... (Il s'arrêta comme pour chercher). Moi.... trouver vous.... charmant....

—Je vous en remercie. Vous êtes bien aimable!

—Charmant!... Moi.... offrir... bras ...vous....

—C'est impossible, je pars.... J'ai fini de dîner.... Je pars....

—Je pars!... Je pars!... Ah! vous partez?... Vous pas partez! Restez... moi... trouver, vous....

—Charmant, je le sais, vous l'avez dit. J'avais payé ma note, mais mon châle et mes mon ombrelle. Il n'y avait plus qu'à partir, mais la difficulté était de partir seule. Me fie mine de gagner la porte. Il ouvrit ce four étonnant qu'il avait pour bouche et dit: *Non, oh! non!* J'insistai. J'étais furieuse. Je dis qu'on m'attendait, que j'étais mariée, que mon mari était général, etc., etc. Une poignée de marrons pris. Lui, tenace comme la gale, demeurait. Voyant que je persistais à m'éloigner, il prononça un verbe de transaction: *Accompagner*. Je réfléchisque l'important était de sortir du cabaret. Une fois à Saint-Denis, j'étais sauvée. Je dis: "Partons!" Il m'offre le bras. Nous voici dehors. Les autres l'appelaient. Lui, tout à moi, répétait: "Eux, stupides; vous charmant!" Il était fidèle, vous voyez, mais peu varié.

Quelle nuit, que cette nuit insensée! Nuit de mai, faite pour deux amoureux qui vont droit devant eux, sans savoir où et se serrant la main! Ne rien pas; je suis toujours poétique, mon cher Paul, et, comme vous direz, — je crois que c'est arrivé! Mon Bavarois marchait le moins côtés, titubant et, de temps à autre, s'arrêtant pour déclamer des vers qu'il ouvrait aux étoiles avec des bouffées qui sentaient le Champagne. C'était un être poétique. En chemin, il me conta son histoire. Il était de Nuremberg, absolument comme votre Wilhelmine. Il avait une fiancée qu'il attendait là-bas.

—Bonne fille, me dit-il avec le sentiment de supériorité que l'homme a sur le sexe faible.

—Et jolie?

—Comme une fleur.

—Ayant dit cela, il fit un faux pas contre des cailloux, et tomba de tout son long sur le sol. Il se releva en jurant comme un portefaix. Je ne sais comment je ne fis pas à ce neu meurtri. Il se consola et se remit à réciter des vers.

Cet officier était le fils d'un libraire. Il me proposa, tout en m'offrant son cœur, de me vendre un lot de livres allemands. De temps à autre il interrompait ses déclarations amoureuses pour me glisser de observations judicieuses: "Agrée la paix, le commerce sera difficile avec la France." Ces rêveurs ne perdent jamais la carte. Ainsi devisant, lui soupirant, moi un peu inquiète, nous arrivons au pont qui mène à Saint-Denis. Une sentinelle ne porte pas les armes assez vite. Mon Bavarois lui donne un formidable coup de poing sur l'œil et passe. Puis, se tournant vers moi:

"Discipline," dit-il, en ouvrant toujours son four immense.

Puis tout à coup:

—Fiancée, là-bas, fidèle; serait bien chaloux si savait vous si charmant!

—Serait jalouse?

—*Chaloux!*

Pauvre fille! Le fait est qu'avec toute autre que moi!.... Nous arrivions dans Saint-Denis. Toujours cramponné à moi, le Bavarois paraissait peu disposé à me quitter. Et cependant, voici la rue Compoise. J'étais tout près du logis choisi. Comment me débarrasser!... Je lui avais volontiers passé mon ombrelle au travers du corps. J'arrive devant la porte. J'essaie de lui fausser compagnie. Doublement entêté en sa qualité d'Allemand et d'ivrogne, il insiste, il sonne, pousse la porte, et entre le premier. Ah! par exemple, l'aventure devenait un peu trop intime! Je vais pour m'enfuir: il me prend par le poignet et me supplie d'entrer. Ses supplications appuyées par sa main rude comme un étau, sont irrésistibles. Que faire? Crier? Nul ne viendra. Lutter? Ce serait ridicule. Ruser donc? C'est plus simple.

Il monte. Je le suis. Mes bottines emboîtent le pas de bœuf de ses bottes énormes. Nous entrons dans mon logis. La fillette avait allumé une lampe et préparé, sur un plateau, du sucre pour un verre d'eau. En apercevant ces accessoires.... académiques, le Bavarois se mit à rire. Il ouvrit sa vaste bouche et dit: *Rhum!*

Ils ont un flair pour ces choses.... Du premier coup, dans une armoire, il trouve une bouteille de rhum; il la débouche et s'assied en disant avec une joie intense: *Grog!*

—Rhum, grog; mais, malheureux, vous avez bien assez de Champagne comme ça dans la tête!

Le Bavarois leva les yeux avec poésie et lentement: — Rhum, grog, Champagne, vous, dit-il,—tout charmant!

Comment jeter cet être-là à la porte! Bah! je choisis le seul moyen possible. Je pris un air souriant, m'approchai de lui et dis: "Causons." Pendant qu'il faisait fondre son sucre dans son rhum, car le grog tournait au punch, je lui parlai tendrement de l'Allemagne, de sa fiancée et de son commerce. Il s'attendrit à la fois sur son prochain inventaire et sur son mariage futur. Il me dit que la dot de sa femme était suffisante, les Allemands n'étant pas (et à ce mot ses yeux s'allumaient) aussi *riches* que les Français. Il l'aimait d'ailleurs, cette jeune fille. Il prit dans son portefeuille un portrait-carte et me le montra. — *Elle!* dit-il simplement. Et le voilà en contemplation devant la photographie, lui faisant des yeux veloutés et lui récitant des vers. Ce garçon-là, mon cher Paul, c'était une harpe tiempée dans du moût.

Mais je savais maintenant son point vulnérable: la fiancée. Je montrais, comme vous direz, mes batteries sont dressées. Je prends le portrait; il me le reprend. Je le lui arrache; il se fâche, puis se radoucit, supplie et va pleurer. Je déclare que je suis jalouse, que je désire, avant tout, anéantir le portrait de ma rivale.

—Dame.... madame.... ça jamais!

—Alors vous y tenez?

—Comme à mes yeux.

—En ce cas, mettez vous à genoux, vous l'aurez!

Il se met à genoux. Dieu, qu'il avait l'air bête! Il suppliait. Je le regarde dans ses prunelles troubles, et après l'avoir souffleté doucement avec le portrait-carte, je me lève, cours à la fenêtre que j'ouvre, et je jette en riant le portrait dans la rue.

Il me contempla d'un air furieux, se releva, et dit simplement: *Nom de nom!* puis, le champagne aidant, sa tendresse lui revint tout d'un coup.

—Wilhelmine! dit-il.... Oh! oh! Wilhelmine! (Elles s'appellent toutes Wilhelmine!) Son portrait!.... moi déshonoré!... *Sacrement!* Il y avait une délicatesse!... Ah!... bah! fit-il brusquement, vous charmant.... moi me fiche de Wilhelm....

—Comment, lieutenant!... Vous avez dit!... Votre fiancée!... Voilà comme vous êtes volage, vous!...

—Moi me fiche!... Vous charmant!... Capout Wilhelmine!... Vous charmant! ...Moltke, Bismark, Wilhelmine, m'en fiche! ... Vous charmant!... *Kiss... ma tame*... Charmant!

Il était ivre le malheureux, comme la grosse tonne d'Heidelberg; avec cela horriblement tendre!... J'ai joué *Maison Neuve*. Je pensais sérieusement à l'empoisonner, mais comment? Ce fut alors que je lui jurai fidélité et éternel amour, à la seule condition qu'il consentit à brûler devant moi le portrait de Wilhelmine. Après quoi....

—Oh! parfaitement! dit-il. Moi m'en fiche!

Candeur germanique!... Mais pour brûler le portrait, encore fallait-il l'avoir. "Je vais," dit-il. Il sort en chancelant; je le conduis jusqu'à la porte. Il manque cent fois de se rompre le cou dans l'escalier, cinquante fois par étage. Arrivé à la porte, il se retourne et me dit:

—Eclairez... Je vais trouver....

Je le pousse alors légèrement, et derrière lui, d'un coup sec, je mets le verrou de la porte. Voilà mon homme dans la rue. Je remonte, riant comme une folle, et du haut de la fenêtre je regarde. Il frappait lourdement de son poing sur la porte close, égrenant un chapelet de jurons teutoniques.

Moi, de rire davantage, vous pensez. Il lève la tête.

—Madame.... dame.... demoiselle.... ouvrez, ou je mets le feu à la maison!

—Lieutenant, lui criai-je alors, est-ce que vous vous croyez toujours à Bazeilles!

Il ne comprit pas, s'il entendit: il frappait comme un sourd; avec cela, l'air frais achevait sans doute de le griser. Il ne tenait plus sur ses jambes, mais il hurlait: "Tartelile!.. Mauvais femme!.. Capout!.." A la fin, il prit le parti de s'éloigner; seulement, en marchant il s'étala de tout son long dans le ruisseau, et demeura là, seul bel uniforme bleu ciel dans la boue, jusqu'à ce que deux soldats, en passant, l'eussent ramassé et emporté sans étonnement.

Le lendemain, au petit jour, je donnai un louis à l'hôtesse, et je partis rapidement pour Versailles. J'avais ramassé devant ma *rosière* le portrait-carte de *la fiancée*, qui gisait encore à terre. Elle est fort gentille, la petite.... Et lui?.. O postes allemands que vous m'avez fait lire! Uhland, Klopstock, etc., où êtes-vous? J'ai conservé une carte sur papier glacé tombée du portefeuille de mon lieutenant; après le nom, j'y lis ceci: *Lieutenant de chasseurs. Libraire-éditeur, Durer-strass, Fournitures de bureau.*

Gloire et mercantilisme mêlés.

Mais vous voyez, méchant ingrat, qu'on est plus fidèle que vous et qu'on ne donne pas, comme vous dans l'Allemagne. Fi! le trompeur! Allons, je vais répéter un peu *Charlotte* et m'endormir, non pas peut-être en pensant à vous, quoique je pense souvent à *lui*, oui, même encore, je n'en rougis pas.... quoique en vérité vous en le méritiez guère.

Votre amie.

REGINE.

A Mademoiselle Régine, à Rouen.

Quelle idée, ma chère amie! Mais Wilhelmine aussi devait épouser le fils d'un libraire! Son libraire aussi était lieutenant! Le nom du Bavarois? Donne-moi le nom du Bavarois, Régine!... Entre nous, ce serait trop drôle.

PAUL V.

IV

A Monsieur Paul V....

Son nom?... Hans Schwartz... Etes-vous bien avancé?

REGINE.

V

A Mademoiselle Régine Watkins.

Mais c'est tout un vaudeville, mignonne! Mais c'est superbe! Mais c'était lui, ou c'était elle, à votre gré! Choisissez ou choisis. Hans Schwartz, c'est bien cela. Devinez ce que j'ai reçu aujourd'hui, 10 octobre, anniversaire du jour où, pour la première fois, je la vis à Nuremberg?— Une image entourée de dentelles, mon nom couronné de roses, celui de Wilhelmine couronné de lis, et au dessous en latin: *Semper et ubique*. WILHELMINE SCHWARTZ.—Elle l'épousé! Epousé, vous l'entendez? Allons, cette fois, ma pauvre amie, la prochaine guerre sera bien réellement une guerre *fratricide!* — N'oubliez pas, mademoiselle Régine, si vous êtes libre entre deux répétitions de Ponsard, un dimanche, que Paris n'est pas loin de Rouen, et que le camp de Villenouve-l'Etang n'est pas loin de Paris.

JULES CLARETIE.

LES CRIMES INCONNUS.

C'était un soir de décembre par un ciel opaque et des rafales de pluie glacée,—un de ces temps sombres et tourmentés qui semblent les complices ténébreux du mal.

Il était environ neuf heures moins un quart.

Une voiture aux stores baissés s'arrête devant le No 31 de la rue de Sèvres; un homme en descendit et sonna à cette petite porte de la maison des Jésuites dont tant de pénitents ont franchi le seuil.

La porte s'ouvrit et un gardien parut, l'air interrogateur.

—Le P. de Ravignan? J'ai besoin de le voir sans délai....

—Le Père est dans sa cellule; mais il ne reçoit pas à une heure aussi tardive. Veuillez revenir demain.

—C'est impossible! Il y va d'un intérêt capital et pressant! Il faut absolument que je le voie ce soir même....

—Monsieur, je vous répète que le Père ne reçoit jamais à pareille heure et que les règlements....

—Il n'y a pas de règlement qui puisse tenir contre une nécessité supérieure! Il s'agit de la vie et du salut d'un homme!.... Conduisez-moi tout de suite à la chambre du P. Ravignan!

Il y avait dans l'attitude de l'inconnu, dans l'expression de sa physionomie, dans l'accent de sa voix, quelque chose de si impérieux, que le gardien s'incline, et, prenant un flambeau, conduisit l'homme, à travers les escaliers et les couloirs, jusqu'à la petite cellule du célèbre religieux.

Agenouillé sur son prie-dieu, le P. de Ravignan achevait ses dernières prières avant de se livrer au repos. Ce n'est pas sans étonnement qu'il vit sa porte s'ouvrir et donner accès à un étranger. Le visiteur était de haute taille, d'aspect imposant, vêtu avec une distinction sévère et paraissant âgé d'environ cinquante ans.

—Qui êtes-vous? Et que me voulez-vous? demanda en se levant le saint religieux, d'une voix dont l'onction ne dissimulait pas la surprise.

L'homme prononça un nom, puis d'un accent suppliant et irrésistible:

—Crovez, mon révérend Père, qu'il n'a pas fallu moins que les considérations les plus graves pour me décider à forcer votre porte à une heure pareille. Il s'agit d'un agonisant qui vous sollicite!... Il n'y a pas un instant à perdre, car il ne passera pas la nuit, et c'est de vous seul qu'il attend la paix de son âme....

—Je suis assurément très touché de cette confiance; mais je n'exerce pas le ministère paroissial; il n'est ni dans mes habitudes, ni dans celles de mon ordre d'aller ainsi assister les mourants, et, d'ailleurs, à l'heure où nous sommes....

—Mon père, je vous en conjure, laissez vous attendrir, au nom d'un infortuné qui vous appelle! Faites une infraction à vos habitudes pour sauver une âme, et songez à la responsabilité que vous assumeriez devant Dieu si vous refusiez de porter le secours suprême à celui qui l'implore avant de rendre le dernier soupir!

Le jésuite essaya encore de résister, mais l'homme fut si pressant, si entraînant que le saint religieux finit par céder à ses instances.

—Allons! dit-il; —et prenant son maigre manteau, il suivit l'inconnu, non sans quelque hésitation inconsciente et sans un certain trouble d'esprit.

La voiture aux stores baissés attendait toujours, noire dans l'obscurité profonde, et toute ruisselante de pluie. L'étranger ouvrit avec empressement la portière, et le P. de Ravignan monta.

Mais à peine avait-il pénétré, qu'un autre homme, effacé dans l'ombre, le saisissait avec vigueur et lui appliquait un bâillon sur les lèvres pendant que, d'un geste rapide, son compagnon lui bandait les yeux.....

Toute lutte était impossible. Le P. de Ravignan n'en eut pas même l'idée, et, d'une âme qui n'avait rien à craindre, il s'abandonna à la volonté de Dieu.

La voiture roula un certain temps, avec des tours et des détours calculés évidemment pour dérouter toute observation, et après de longs circuits dans le plus morne silence, s'arrêta enfin sous un porche dont le sol assourdissait le pas des chevaux.

La portière s'ouvrit, et les deux geôliers du P. de Ravignan, guidant ses pas avec précaution, lui firent monter un escalier large et sonore, en lui maintenant toujours le bâillon sur la bouche et le bandeau sur les yeux. Il gravit ainsi près de quarante marches de pierre et fut introduit dans une pièce isolée sans doute, où ne pénétrait pas le moindre bruit.

Les deux hommes, qui l'avaient jusque-là tenu chacun par un bras dans le mutisme le plus absolu, lui enlevèrent sans mot dire le bâillon et le bandeau, puis s'écartèrent un instant pour se concerter à voix basse.

La pièce était vaste et nue. Pas un siège, pas un meuble. Les fenêtres soigneusement closes. Une petite lampe, posée sur le marbre de la cheminée, éclairait seule, de sa lueur douteuse et voilée, cet intérieur mystérieux et lugubre.

Un paravent à grands ramages manquait un des panneaux. Les deux inconnus l'indiquèrent d'un geste au P. de Ravignan.

—Là, lui dit d'une voix grave le visiteur de la rue de Sèvres, là, derrière ce paravent, se trouve un homme qui va mourir.... Il vous attend.... C'est pour lui que j'ai été vous chercher.... Vous allez recevoir sa confession.... Soyez bref, en vous souvenant que, pour tout ce que vous aurez vu et entendu, il y va de notre propre existence!... Mais votre caractère nous est une sûre garantie que vous saurez garder le secret dont la religion vous fait une loi!.... Avancez-vous, et faites votre office....

Sans rien répondre, le P. de Ravignan fit quelques pas dans la direction indiquée; le paravent fut retiré,—et spectacle horrible!—le religieux se trouva en face d'un homme enfermé jusqu'au cou dans la muraille, et dont la tête pâle le regardait avec des yeux pétrifiés!....

Derrière le jésuite se tenaient, comme des statues vertes, les deux inconnus, immobiles et menaçants.

L'homme muré fit sa confession, d'une voix éteinte et à demi étranglée par l'épouvante. Il révéla le secret du drame terrible dont il était la victime expirante, et, à la fin, c'est à peine si son balbutiement desséchés parvenait à articuler les aveux. A chaque effort, la face devenait plus blême, l'œil plus hagard, et la sueur perlait aux tempes livides. C'était le combat suprême de la vie et de la mort qui se livrait dans cet implacable lit de pierre où l'agonisant, éperdu et entêté, se sentait enseveli pour jamais!

Après les paroles sacramentelles et la bénédiction dernière où se confondaient la foi et la pitié, le religieux donna à l'homme, autant dire au cadavre, le baiser de paix. Il eut le courage, la charité sublime de poser ses lèvres sur ce visage déjà glacé, puis, calme et silencieux, se remit aux inconnus qui l'attendaient.

On lui banda de nouveau les yeux, on lui ôtapargnant cette fois le bâillon, jugé sans doute inutile; on lui fit descendre le grand escalier de pierre, puis la voiture, avec les mêmes détours infinis, le ramena, entre ses deux gardiens muets, jusqu'à la porte de la rue de Sèvres.

Là, pour la dernière fois, ces hommes l'aida à descendre, lui enleva le bandeau en lui posant un doigt sur les lèvres, et, le saluant avec respect, remonta promptement dans la voiture, qui partit d'une allure rapide et se perdit dans la nuit....

Rentré dans sa cellule, le P. de Ravignan regarda l'heure, qu'il tenait à constater: il était près de minuit. Faut-il dire que ses paupières ne connurent pas de sommeil et qu'il ne parvint pas une minutes à écarter de ses yeux cette face de la fantôme dont la face pâle et horripilée se dressait invinciblement devant lui.

L'homme lui avait dit ses noms, cause de ses nourreaux, la cause ignorée de son supplice; il savait tout, mais il lui était interdit de parler.... Le secret confessionnel mourait ses lèvres pendant que les exécuteurs achevaient de murer la victime. Son serment de prêtre le condamnait à un éternel silence!....

Quel hommage expressif rendu par des criminels à la foi catholique, au caractère et à la vertu d'un homme! Ils le savaient en possession du mystère effrayant qui pouvait les perdre, et ils dormaient avec la confiance que le serment religieux ne serait pas trahi!

Il ne l'a jamais été, et c'est là, pour le dire en passant, un des traits ce plus saisissants et les plus providentiels de l'histoire sacerdotale. Les prêtres défroqués, voluptueux, prévaricateurs n'ont pas manqué; beaucoup, dans le cours des âges, se sont abandonnés à de nombreux désordres: aucun n'a jamais trahi le secret de la confession, et même quand ils oublisient leurs autres devoirs, toujours ils ont respecté celui-là!

Ce n'était certes pas le P. Ravignan qui était capable de le méconnaître.—Il ne pouvait révéler que les faits et les détails étrangers à l'acte sacramentel, parce que ces circonstances accessoires lui appartenaient, mais il demeurait lié pour le surplus et n'en devait compte qu'à Dieu.

Dès le matin, et après avoir longtemps prié et médité, le saint religieux se rendit chez le préfet de police et lui confia les faits extérieurs du drame de la nuit, c'est-à-dire la visite dont il avait été l'objet, sa pérégrination à travers des rues éloignées. L'hôtel inconnu où il avait été frappé, et le retour mystérieux à la maison de la rue de Sèvres.

—Vous connaissez la victime?—Oui.—Vous savez le nom des bourreaux?—Oui.—Et vous ne pouvez pas me le dire? —Non.—Vous ne pouvez pas me donner d'indications plus précises que le récit de votre vague odyssée de la nuit?—Non; c'est impossible. J'ai fait tout ce que je pouvais, tout ce que je devais: j'ai dégagé ma conscience; le reste vous appartient....

Et le P. de Ravignan se retira.

Jamais il n'en a dit davantage, et encore n'est-il borné à quelques intimes le récit de sa bouleversante aventure.

Ce qui reste pour nous de cette dramatique aventure, c'est que, dans une des maisons que nous habitons, derrière la muraille même où s'appuie notre chevet, à deux pas de nos épanchements intimes, de nos confidences, de nos amours, peut-être l'inconnu se tient, rigide, dans sa prison de pierre, nous regardant de ses yeux fixes qu'aucune nuit pieuse n'a fermés!

Les soirs d'hiver, dans les gémissements du vent, dans les bruits sourds qui passent, dans les souffles mystérieux de la nuit, ne croyez-vous pas entendre l'écho d'un cri étouffé, l'accent d'un appel désespéré à la compassion humaine, quelque chose comme la plainte d'une âme invisible implorant le secours ou la prière!....

Et peut-être qu'un jour, dans quelque vieil hôtel transformé pour un jeune couple, en sortant dans la muraille une porte pour laisser passer le bonheur, on reculera d'épouvante en voyant—apparition sinistre et inattendue!—se dresser brusquement un squelette!....

Mais le spectre ne dira pas son nom; il restera muette et silencieux jusqu'au jour redoutable où se refraseant dans sa poussière, et de son bras déchargé désignant les coupables, il demandera justice au Dieu vengeur!

SERVICE D'ESCAUES

Entre.

3 Tchoupitoulas et Valmont.
8 Harmonie et Levée.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nouvelle.
9 Carondelet et Milnême.
9 Prytanée et Nouvelle.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No. 22
15 Poste de la Cie de Pompe No. 26.
16 H. & L. No. 1, Jackson.
17 Constance et Fromin.
18 Magazine et St-André.
19 Rousseau et Ste-Marie.
21 St-Charles et Premier.
22 Dryades et St-André.

Sortant.

25 Jackson et Delaire.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et St-André.
29 Market et Levée.
31 Moudoucou et Levée.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magnolia.
38 Melpomène et Camp.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Poste de la Cie de Pompe No 30 Thalia.
43 Franklin et Erato.
47 Gaiennie et Nouvelle Levée.
48 Poste de la Cie de Pompe No 6, St-Joseph
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Nouveau Bassin et Promenade Tritton.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
61 Terpsichore et Franklin.
65 Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Canal et Levée.
77 Magazine et Girod.
78 Hatchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Poste de la Cie de Pompe No 5, Girod et C.H.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13 Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste de la Cie de Pompe P. H. & Dauphine.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Jackson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des chars, rue du Canal.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Quartier.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 9 Claiborne.
236 Champs de Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prince de Parel
241 Poste de la Cie de Pompe No 2, Gravier et Bayou.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Sèvre, Français.
252 Poste de la Cie de Pompe No 1, Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysée
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Gens-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées
316 Claiborne et St-Bernard.
412 Laharpe et White.
413 Amour et Epargne.
414 Poland et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
513 Prosse à Coteau et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
61 Poste de la Cie de Pompe No 8 Grande bâtisse.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des Chars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis
616 Royaux et Dauphine.

SIXIÈME DISTRICT.
(Ville de Jefferson.)

Entre.

3 Station des chars, Tchoupitoulas, et rue l'Avenue de la Louisiane et rue Toledano.
4 Coin des rues Toledano et Magnolia
5 Coin des rues Prytanée et Toledan
6 Coin des rues Apolle et Amélia.
7 Coin des rues Apollo et Marengo
8 Coin des rues Camp et Poucher.
9 Coin des rues Poulston et Collade.
12 Coin des rues Magnolia et Austerlitz
13 Coin des rues Amélia et Jersey.
14 Coin des rues Constantinople Tchoupitoulas.
15 Coin des rues Marengo et Prytanée
16 Marché Jefferson.
17 Coin de l'Avenue Napoléon et de rue Tchoupitoulas.
18 Station des Chars, Avenue Napoléon et rue St-Charles.
19 Coin des rues Collade et Iesa.
21 Coin des rues Tchoupitoulas et Valence.
23 Coin des rues Magazine et Valence
24 Station des Chars, coin des rues Lyon et Pitt.
25 Coin des rues Soniat et Magazine.
26 Coin des rues Soniat et Tchoupitoulas
27 Coin des rues Joseph et Tchoupitoulas.
28 Station des Chars, coin des rues Magazine et Octavie.
31 Coin des rues St-Charles et Dufossat
32 Coin de la rue St-Charles et de l'Avenue Nashville.
34 Rue Laurel, entre la rue Calhoun et le Boulevard Park.
35 Coin de l'Avenue Henry Clay et la rue St-Charles.
36 Louisiana Restaurant.
41 Coin des rues Broadway et Levée.
42 Coin des rues St-Charles et Louline.
43 Bâtisse de l'Exposition.
45 Bâtisse de l'Exposition.

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept85—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
Ligne New York et le Havre.
Les magnifiques navires de cette ligne (service postal) pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
LA CHAMPAGNE, Traub, samedi, 11 sept.
LA NORMANDIE, de Kerambleu, samedi, 18 sept
LA GASCOGNE, Santé'li, samedi, 25 sept.
LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 2 oct.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris) ..... $80 $100 et $120
Deuxième classe $60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $35, avec aménagement supérieur complet, vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
A. FORESTIER,
61 rue Carondelet, au premier
P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris
RED STAR LINE.
Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U.
partant tous les samedis.
ENTRE NEW YORK ET ANVERS
LE REGNE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.
Prix d'automne et d'hiver.
1re cabine $60 à $75. Aller et retour $110 à $125. 2e classe, $45 payé d'avance. Aller et retour, $80. Entrepont, à bas prix.
Peter Wright & Sons, Gen. Agts.,
No 53 Broadway, N. Y.
A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.
F. B. GUIDRY 19 rue du Camp.
Ed. A. TORRE, rue Carondelet et Gravier.
4 nov—85 1 an

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT
Partant Mercredi 15 septembre à 5 A. M
Cette ligne se compose des steamers suivants
ERICKERSSUCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA
Capt. Gager.
Retire de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine $40
Entrepont 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Quai—1 an Rue Carondelet No 41

MANDEVILLE ET COVINGTON.
LE STEAMER
NEW CAMELIA,
A partir du 11 mai 1886, par
...tira de Milneburg à l'arrêts
...ts ...ns du Louisville and Nash
...ment
...ndi, pour Mandeville,
...sburg Madisonville, Old Landing ..... 1 p. m
Mardi, vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, le samedi allant jusqu'à Old Landing ..... 4 p. m.
EXCURSIONS.
Mercredi pour Mandeville et Old Landing ..... 9 a. m
Dimanche pour Mandeville et Old Landing ..... 7 a. m.
Mercredi pour Mandeville et Madisonville ..... 6 p. m
Dimanche pour Madisonville directement à ..... 6 p. m.
RETOUR.
Le steamer part de Madisonville les lundis mercredis, jeudis et samedis à ..... 5 a. m
De Old Landing les mardis et vendredis à ..... 6 a. m.
De Old Landing les mercredis et dimanches à ..... 2 p. m
Ajoutons et le temps le permettant.
Les jours d'excursion le prix aller retour est de $1. Enfants moitié prix
Pour les jours de pluie au départ du chemin de fer Louisville & Nashville à la station de la rue Tonti
W. G. COYLE Agent
Quai 1 No 47 rue Carondelet

Ligne régulière du haut de la côte
Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette date
Point Bayou Lafourche, Donaldsonville, et toutes les branches intermédiaires
ASSOMPTION
Part tous les LUNDIS à 5